

SESSION 2001

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME GREC

MADAME ARGANTE. Ce mariage ne vous plaît donc pas ?

ANGÉLIQUE. Non.

MADAME ARGANTE. - Comment, il vous déplaît ?

ANGÉLIQUE. - Non, ma mère.

MADAME ARGANTE. - Eh parlez donc ! car je commence à vous entendre : c'est-à-dire, ma fille, que vous n'avez point de volonté ?

ANGÉLIQUE. - J'en aurai pourtant une, si vous le voulez.

MADAME ARGANTE. - Il n'est pas nécessaire ; vous faites encore mieux d'être comme vous êtes ; de vous laisser conduire et de vous en fier entièrement à moi. Oui, vous avez raison, ma fille et ces dispositions d'indifférence sont les meilleures. Aussi, voyez-vous que vous en êtes récompensée ; je ne vous donne pas à un jeune extravagant qui vous négligerait peut-être au bout de quinze jours, qui dissiperait son bien et le vôtre, pour courir après mille passions libertines ; je vous marie à un homme sage, à un homme dont le cœur est sûr, et qui saura tout le prix de la vertueuse innocence du vôtre.

ANGÉLIQUE. - Pour innocente, je le suis.

MADAME ARGANTE. - Oui, grâce à mes soins, je vous vois telle que j'ai toujours souhaité que vous fussiez ; comme il vous est familier de remplir vos devoirs, les vertus dont vous allez avoir besoin ne vous coûteront rien : et voici les plus essentielles, c'est d'abord de n'aimer que votre mari.

ANGÉLIQUE. - Et si j'ai des amis, qu'en ferai-je ?

MADAME ARGANTE. - Vous n'en devez point avoir d'autres que ceux de Monsieur Damis, aux volontés de qui vous vous conformerez toujours, ma fille ; nous sommes sur ce pied-là dans le mariage.

MARIVAUX, *L'École des mères.*